

nos artistes sont demeurés les maîtres en ce genre et leur suprématie était universellement reconnue. L'auteur divise cette histoire en deux époques : la phase hiératique et la phase naturaliste. Pendant la première, l'artiste travaillant pour les clercs, prêtre ou moine lui-même, parle aux yeux de ses confrères « le langage que parlent à leur intelligence la théologie et la littérature sacrée, celui qui est le plus familier à sa bouche et à son oreille, c'est-à-dire le langage symbolique. » Pendant la seconde, le trait caractéristique de l'art du miniaturiste transformé et sécularisé, c'est la recherche du réel.

L'auteur passe plus rapidement sur l'exposé de l'histoire de l'enluminure chez les nations étrangères, tout en indiquant les caractères généraux qu'elle a revêtus chez chacune d'elles. Il décrit ensuite les procédés employés par les artistes.

L'ouvrage se termine par un chapitre consacré aux autres ornements que le moyen âge employa pour l'ornementation des manuscrits, reliures en ivoire, en orfèvrerie, chefs-d'œuvre qui excitent encore aujourd'hui notre admiration.

Si le *Lexique des Termes d'art*, de M. Jules Adeline, ne se prête pas à l'analyse, on ne peut méconnaître son utilité. Il est fort coûteux de se procurer les magnifiques dictionnaires d'art que nous possédons. Il est de plus très incommode, lorsqu'on se trouve arrêté au milieu d'une lecture par un terme inconnu ou sur la signification duquel on est insuffisamment fixé, d'aller feuilleter les gros volumes qui renferment les trésors de science d'un Viollet-le-Duc. Le *Lexique* de M. Adeline a au contraire sa place toute marquée sur le bureau du travailleur. Par la quantité de matières qu'il renferme, par le grand nombre de vignettes explicatives dont il est orné (plus de quatorze cents figures) il est à même de satisfaire à toutes les exigences. Tout modeste que soit son titre, ce livre n'en a pas moins exigé un travail long et difficile en même temps qu'une érudition consommée.

C'est par des qualités semblables de patience et de savoir que se recommande *la Musique* de M. H. Lavoix. L'écrivain distingué qui a signé ce volume y a embrassé un champ immense, depuis les Egyptiens et les Assyriens jusqu'à Offenbach et Gounod. Cet ouvrage sera utile non seulement aux musiciens, mais encore aux artistes des autres genres, peintres, écrivains ou sculpteurs. Il les aidera dans la recherche de la réalité historique, il leur évitera les anachronismes fâcheux, les méprises ridicules. Les gravures qui illustrent le volume ne leur seront point inutiles à cet effet. Ils consulteront aussi avec fruit les nombreux ouvrages dont l'auteur donne les titres en appendice de chaque chapitre.

S'ils se distinguent par des qualités variées, les trois volumes dont je viens de parler sommairement n'en tendent pas moins à un but unique, celui que s'est proposé M. Quantin en commençant la publication de sa *Bibliothèque*, la facilitation des études d'art et leur diffusion dans le public des amateurs et des gens de goût. Tous trois, ils se sont montrés à la hauteur de la tâche qui leur avait été confiée. Il ne me reste qu'à leur souhaiter un succès semblable et aussi mérité que celui obtenu par leurs aînés.

CH. LAVENIR.